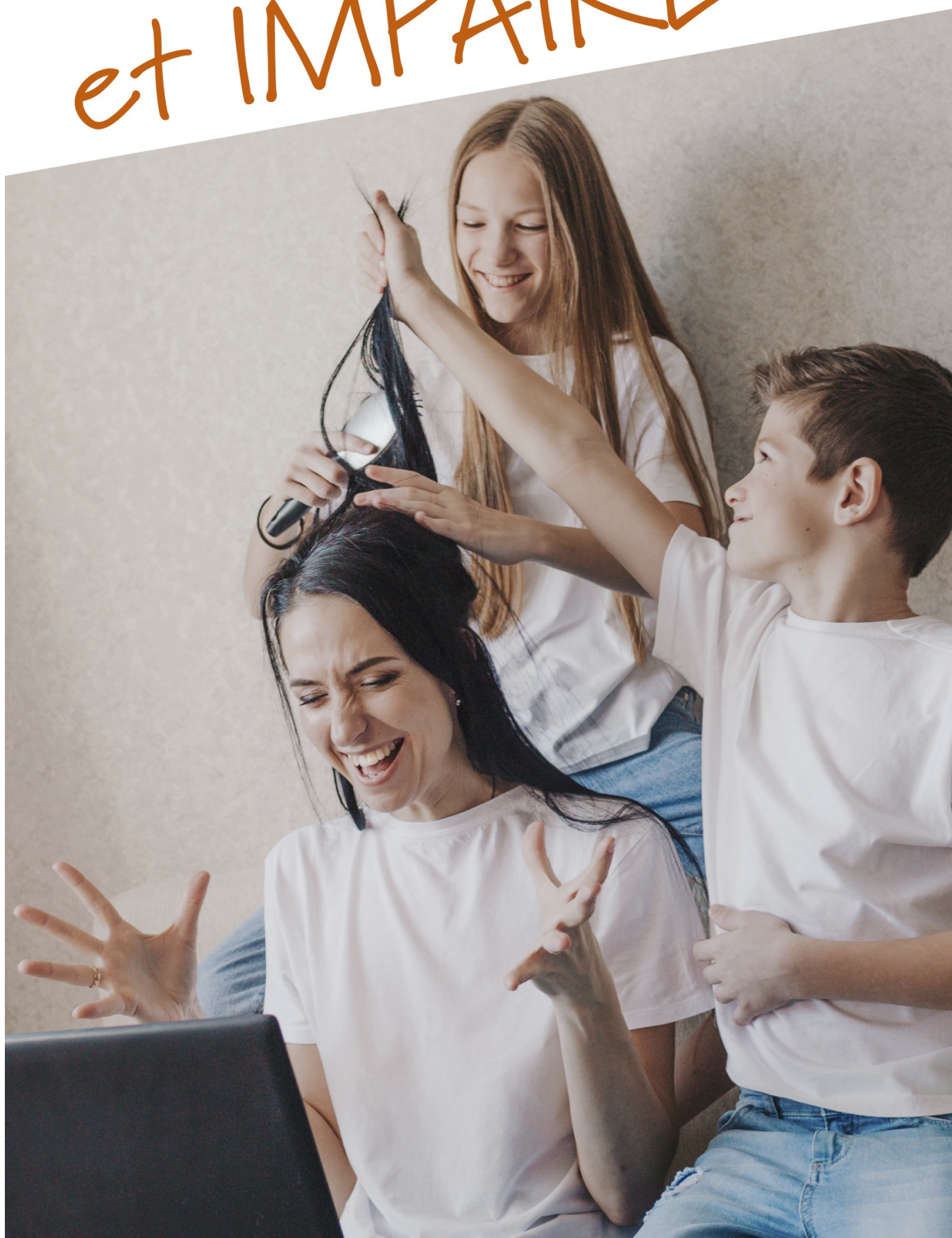


Au PAIR et IMPAIRE

Eva Pia



Eva Pia

Au pair et impaire

© Eva Pia, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-5979-5

Image : istock/

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants.

Nouvelle vie

« On ne réveille pas quelqu'un qui ne dort pas. »

Proverbe malien

Chapitre 1 : Une histoire d'amour et de famille, retour en 2005

Dring ! Dring ! La sonnerie crierde du réveil sonne le glas de la nuit déjà trop courte d'une mère de trois enfants. Laureline, 37 ans, ne supporte pas les matins, encore moins quand il n'y a quasiment pas eu de nuit !

Personne, toutes époques confondues, n'a jamais dit aux futurs parents à quel point le sommeil serait leur principal souhait à l'arrivée de leur nouveau-né. Grande adepte des sorties en boîte de nuit à 1 h 00 du matin, jamais, au grand jamais, Laureline n'aurait imaginé que son seul vœu à 37 ans, serait de dormir ! Elle a tout découvert au premier enfant, cette grossesse à propos de laquelle personne ne parle à la future maman d'accouchement, de baby blues ou de relation de couple post-partum.

Pour sa première, née en 2007, elle a manqué de sommeil durant presque un an. Tout le monde lui avait dit que ce n'était qu'une coïncidence, que c'était la première, qu'elle ne savait pas y faire et gnagnagna... Ah ! Qu'est-ce qu'on peut répéter aux jeunes mères à quel point elles ne savent pas y faire ! Eh bien oui, c'est un fait, aucune femme ne naît en sachant changer une couche ou encore en décryptant la signification des hurlements nocturnes d'un nouveau-né...

Pour le premier accouchement, ce qu'elle pensait être une infection urinaire s'est avéré être le « travail », mais ce que l'on appelle « le travail » n'est pas régi par le même code pour toutes. Dans son cas, l'accouchement après dix-neuf heures – dix-neuf heures de travail –, on était largement au-dessus des normes et ça n'avait pas l'air de déranger qui que ce soit. Elle se remémore ce moment magique où l'on a déposé son premier nouveau-né dans le berceau, à deux mètres d'elle. Elle ne pouvait ni se lever ni le voir. Eh oui, la maternité n'a rien d'un rêve et encore moins d'une bonne nuit de sommeil, sans faire de jeu de mots.

Voilà, le réveil sonne, il est 6 h 45, octobre 2011, il faut déjà nourrir au

biberon numéro 3. Quatre ans se sont écoulés depuis le premier accouchement. Le papa est heureusement dynamique dès le matin, voire trop. Il parle fort, impose sa super forme et expose, par son arrogante vitalité, ses lacunes à la jeune femme. Il apporte tout de même le café pour obtenir des mots. Laureline lui dit « bonjour », « biberon », « merci. »

Son rôle s'arrête là, il part au travail – le sien –, laissant Laureline face aux trois petits anges, avec deux ans de différence entre chaque. Le trio magique : 4, 2, 0, comme le compte à rebours de la fusée maman.

Léna prend son temps avec le biberon tandis que l'aînée, Élisabeth, éparpille son petit-déjeuner sur le sol en voulant aider à nourrir numéro 2 : Valentin. Tout va bien... Tout va encore bien. Depuis la troisième, Léna, Laureline a une vilaine manie : elle ne peut quitter le domicile conjugal sans avoir passé l'aspirateur, puis la serpillière, donc avoir tout rangé, et ce pour avoir le plaisir de sentir une odeur d'eau de Javel au retour du dépôt d'enfants. Sa tante lui a dit : « Ça va te passer, tu verras. » Elle n'y croit pas. Elle, si bordélique et laxiste il y a cinq ans, si ses amis pouvaient la voir maintenant...

Amis... Ah oui ! Les amis, ceux avant les enfants, ceux qui vous ramassaient à la fin des soirées de fêtes, ceux qui ne pouvaient envisager la fête sans vous. Ceux qui ont commencé à critiquer votre flirt en 2005, devinant qu'il allait leur prendre leur copine de fête. Eh bien, c'est un fait, ils continuent à faire la fête, mais sans vous. Ils ont bien essayé de vous convier, mais au bout de votre quatrième refus pour cause de coliques, vomi et autres sympathies, ils ont tous oublié votre numéro et même omis d'aller vous voir à la maternité avec des excuses à immortaliser pour l'occasion dans un recueil : « Tu vas être trop fatiguée », « Non mais, je te laisse en famille, tu verras déjà trop de monde » et pour les plus courageux : « C'est pas mon truc, les bébés, ça me met mal à l'aise, je sais pas m'y prendre... ».

Tout a un début, 2005, une rencontre. Un rendez-vous médical anodin. Le médecin qui enregistre son numéro de téléphone dans le BlackBerry de Laureline, sans aucune gêne et se permettant de dire : « Y'a d'autres Thierry dans ta liste, je les supprime pour que tu ne me confondes pas. Combien

d'enfants vous voulez plus tard ? », en mélangeant le tutoiement et le vouvoiement sans même s'en rendre compte. « Cinq ou plus ! » lui répond Laureline.

Rendez-vous dans un café, où elle prend un kir et lui un thé. Lors du 2^e rendez-vous, il se retourne et lui dit, les yeux embués : « Tu as devant toi, le père de tes 5 enfants... On peut inclure mes deux premiers, au fait ? » ajoute-t-il pour détendre l'atmosphère.

Et voilà, six mois après, Laureline attendait son premier enfant, à 33 ans. L'âge canonique où tout employeur n'oserait plus recruter une femme sans enfant, sans doute.

Après des années de fête, d'amis, de soirée, vint le temps de la maternité. La solitude des nouvelles mamans est la plus grande inégalité entre nouvelles mères. Entre celles pour lesquelles la famille est – et sera – toujours présente et celles dont les relations familiales sont peu reluisantes... Les unes auront effectivement trop de visites, trop de cadeaux, trop d'aide, tandis que les autres se contenteront d'annoncer la venue au monde du petit via Facebook pour recevoir au mieux les sympathies virtuelles de leurs « amis ».

Laureline dépose ses enfants en ayant l'air d'exécuter un numéro de cirque, l'un positionné sur le porte-bébé ventral – le troisième de préférence –, le second étalé dans sa poussette en mode pacha et la première sur le marchepied posé à l'arrière.

Elle arrive déjà en sueur à la maternelle, où le personnel d'accueil attend de recevoir les enfants en version dépose-minute. Aucun parent ne veut s'attarder, tous étant impatients de vivre les premières minutes de bonheur que cette libération va leur procurer. Ils laissent donc le plus vite possible leur enfant. Cependant, il faut faire la queue. Et il y a toujours, mais toujours, une maman ou un papa qui raconte la vie de son enfant à 7 h 55 en fixant de son regard la personne de la réception, l'empêchant de continuer son œuvre pieuse de libérer les autres parents agacés.

Mais, quinze ans plus tard, si on pouvait leur dire à ceux-là à quel point ils nous ont fait *chier*..., à quel point ils nous ont contrariés. Comment ces parents

peuvent-ils penser une seconde que le récit de leur enfant classé par eux-mêmes – d'un commun accord avec eux-mêmes – en HPI, peut intéresser qui que ce soit, à cet endroit-là ? Mais personne ! « Rentre chez toi ou va au travail et lâche-nous ! » Oups, ne pas le dire à haute voix.

Laureline pousse le vice en faisant de nombreux bisous aux deux premiers avant la course vers la crèche, dernier chemin de croix avant le travail.

Encore quinze minutes de randonnée en baskets avant de rejoindre sa grande entreprise américaine, où elle tient le rôle de responsable des ressources humaines en CDI. En arrivant, elle ôte ses baskets et enfle ses chaussures toutes propres et à talons, rangées soigneusement dans son armoire. Et voilà, le jeu commence !

— On vire qui aujourd'hui ? demande-t-elle, cynique, à sa collègue.

— Attends le retour des grands dirigeants, ils vont nous envoyer la liste de noms.

Fin de l'empathie dans le monde réel des ressources humaines, le métier le plus schizophrène au monde. Car, il faut le dire, durant les cours, on apprend la sociologie, la gestion des compétences et donc tout ce qui peut glorifier l'humain.

En revanche, lors de l'embauche d'un responsable des ressources humaines, si on laisse de côté l'annonce de recrutement, qui est mensongère, l'entretien a pour but de clarifier la mission :

« Plan de licenciement, ça vous parle ? »

« Vous avez géré seul ou avec de l'aide ? »

« Combien en même temps, sur l'année ? »

« Retour de risques ? »

« Prud'hommes perdus ? »

On se croirait dans un casting pour apprenti boucher, où seules les formes et les limites comptent, mais pas le fond.

Quand elle comprend que ses études en ressources humaines, elle les a faites lors d'une reconversion professionnelle, passant de la finance aux ressources humaines, pensant apporter le bien aux gens... *Que nenni. Il n'y a pas plus d'humain dans la gestion des ressources humaines que de vitamines dans les frites*, se dit-elle après dix ans d'expérience.

La première année de Léna est aussi la première année en CDI de Laureline, qui arrive à s'en sortir avec un planning orchestré, mis sous forme de tableau Excel, collé sur le frigidaire. Martine vient l'aider de 17 à 19 heures depuis la naissance d'Élisabeth. Laureline autrefois enchaînait les CDD sans pause, passant de mission en mission. Les vacances étaient rarement en commun avec Thierry.

Thierry, son mari, travaille comme médecin généraliste. Il part à 7 h 30 et revient à 18 h 00 pour enchaîner les consultations, autant dire qu'il n'est jamais là. Ni pour le petit-déjeuner, ni pour le dîner, ni pour les devoirs, ni pour le ménage, ni pour... Laureline a aussi un métier prenant, et pour pallier le manque de temps de son époux, après un an d'ancienneté, elle s'est mise en 4/5^e, c'est-à-dire qu'elle ne travaille pas le mercredi.

Quelle bonne blague quand elle y repense ! Elle a juste plus de travail pour être payée moins. Sur son tapis de course, le mercredi, elle lit ses e-mails sur son BlackBerry tout en tentant de ne pas tomber, s'accrochant d'une main à la poignée de la machine, épuisée de lire les demandes à traiter avant le jeudi matin. Mais on rêve ! Si elle est en pause le mercredi, comment peut-elle savoir ce qu'il y a à faire pour le jeudi matin ? C'est l'arnaque, le 4/5^e.

Elle se remémore l'accord verbal donné par sa cheffe, une femme, mère de famille de surcroît, arrivée en février 2012.

— Mais bien sûr, Laureline ! Tu vas l'avoir, mon accord. Toutes les mamans aspirent à cela même si, en réalité, c'est ingérable pour les autres. Tu l'entends aussi ? Le mieux, c'est que l'on accepte ton 4/5^e, mais que tu reprennes soixante-dix personnes en gestion directe en plus. Ça te va ?